

‘PERFORMANCE SCOLAIRE AUX EXAMENS D’ETAT EN VILLE DE GOMA, RDC: QUELLE DIFFERENCE ENTRE LE PUBLIC ET LE PRIVE ?’

Ghislain KUMBUKA KALIHOFU¹

ABSTRACT

This article² is of particular interest: the performance of the school. Education in the DRC in general and in Goma in particular in the days before independence was effective. Over time, this teaching has lost some of its performance qualities.

In addition to taking over the teaching from parents, there is a multiplicity of schools as well as small and medium-sized enterprises. Performance monitoring has escaped the authority while located there.

By approaching this subject, we want to know if there is a difference in performance between private and public schools in the city of Goma, to determine the factors and make proposals to make schools more efficient.

This analysis first requires the concept of efficiency of education systems through their performance in terms of retention, flow and success in the production of outputs. This performance was measured by "the results", from the effects obtained by the finalist students in the tests and particularly in the State examinations of the 2011, 2012, 2013 and 2014 editions.

Keywords: Performance, Aptitude, Examination, Evaluation.

Plan: Introduction, Context and issues, frame of reference, methodological framework, results, conclusion.

¹ Assistant à l’Université Libre des Pays des Grands Lacs de Bukavu (ULPGL-BUKAVU) et à l’Institut Supérieur Pédagogique d’IDJWI (ISP-IDJWI) en République Démocratique du Congo (RDC)

² This article is the enriched version of our unpublished dissertation of license in Administration and Planning of Education. He had made a comparative analysis of the performances of private and public schools in the pedagogical section, City of Goma, DRC, in July 2015 at the Adventist University of Goma.

I. INTRODUCTION

1.1. Contexte et problématique

Nul n'ignore qu'à la fin de la colonisation et dans la première décennie de l'indépendance, la République Démocratique du Congo avait en Afrique, un taux de scolarisation le plus élevé. Bien encore, l'éducation primaire et secondaire était de qualité hautement remarquable sur l'étendue de la République. Plusieurs facteurs ont sûrement concouru à la qualité de cette éducation dont ont bénéficié un grand nombre de dirigeants qui ont géré et qui, en majeure partie, gèrent aujourd'hui encore notre pays.

Le premier facteur fut l'organisation rigoureuse du système éducatif, lequel imposait une discipline sévère, voire autoritaire, non seulement aux élèves, mais aussi aux enseignants, aux directeurs et inspecteurs d'écoles. Sans cette gestion rationnelle rigoureuse et sans complaisance des ressources matérielles, financières et humaines impliquées dans le processus éducatif, jamais le peuple congolais n'aurait servi d'auxiliaire actif et efficace à l'entreprise coloniale d'exploitation des richesses naturelles du pays.

Le deuxième facteur fut les conditions matérielles favorables à une éducation de qualité. Les élèves suivaient les cours dans les écoles et classes bien équipées, et les maîtres et professeurs recevaient une rémunération leur permettant d'être dignes de considération.

Le troisième facteur essentiel et déterminant, mais souvent oublié, c'est l'existence d'un corps d'enseignants compétents. Grâce à une volonté politique affichée d'avoir des cadres intellectuels dont le jeune pays indépendant avait tant besoin, le Congo a recouru, jusqu'au début des années 70 environ, pour donner cours au secondaire, à des jeunes enseignants sortis de très bonnes institutions d'enseignement supérieur et universitaire : des régents, des gradués, des licenciés et même des docteurs, laïcs et religieux. Ceux-ci jouissaient d'une grande considération de la part de la société.

Mais de nos jours, il se fait un constat amer, la plupart d'enseignants du secondaire jusqu'aux classes terminales sont des diplômés du secondaire. Cette situation particulièrement préoccupante pour les écoles secondaires de l'intérieur du pays et éloignés des villes ou de grands centres, a gravement entraîné la dégradation de l'enseignement national. Les enseignants du secondaire n'ayant pas bénéficié d'une formation supérieure ne peuvent donner à leurs élèves que ce qu'ils ont eux-mêmes reçus avec d'énormes lacunes.

Il est donc indispensable d'offrir de bonnes conditions de travail à l'enseignant du primaire et du secondaire, et de bien le rémunérer si l'on veut rendre l'enseignement suffisamment attractif pour les diplômés d'instituts supérieurs et d'universités.

L'école congolaise souffre d'un mal quasi endémique à savoir : l'échec scolaire massif. Malgré que cette école s'appuie sur un nombre croissant d'enseignants plus ou moins formés, très peu d'élèves congolais maîtrisent aussi bien les savoirs déclaratifs que procéduraux. Si le savoir déclaratif exige quelques minutes pour le mémoriser, l'intégration des procédures requiert une bonne et longue pratique graduelle et pertinente. Plus de 80% des élèves congolais sont touchés par l'échec scolaire, au regard non pas surtout de la « performance finale » des évaluations traduites en notes chiffrées plus ou moins subjectives, mais bien encore de la « nature des lacunes et difficultés » des élèves.

L'analyse des difficultés scolaires montre que l'échec scolaire comprend la non maîtrise des structures fondamentales en langue, en mathématique et en sciences, la non-éclosion des habiletés supérieures (idéation, esprit scientifique, esprit d'analyse, esprit critique et de créativité, sens d'observation, l'abandon des études en cours de scolarité ; bref, une entrée ratée dans la culture scientifique et écrite). C'est d'abord la non-maîtrise du français langue d'enseignement qui entraîne des graves déficiences d'acquisition dans les autres domaines. Or, seule une localisation affinée des déficits peut conduire à des actions de remédiation efficaces, c'est-à-dire adaptées à chaque enfant et à la nature de ses difficultés scolaires.³

Les travaux de Rosenthal et Jacobson, ont prouvé que les attentes « positives » des enseignants envers les élèves entraînent une progression scolaire particulièrement importante des élèves. Selon ces auteurs, lorsque les professeurs s'attendent à des bons résultats de la part des élèves, ceux-ci obtiennent en effet des résultats inespérés, au regard de leurs résultats antérieurs. Ces attentes influent davantage sur les élèves que les enseignants surestiment et peu sur ceux qu'ils sous-estiment⁴.

Par ailleurs, Bloom, a montré que la plus part d'enfants sont capables d'apprendre les choses complexes, à condition que les enseignants ajustent constamment les contenus, les

³ Bastina A et Roosen A, l'école malade de l'échec, De Boeck, Bruxelles (1992)

⁴ Rosenthal R.A. et Jacobson E., Pygmalion à l'école, Casterman, Paris (1971)

exigences et les méthodes. Il préconise d'aider les enseignants à modifier leurs styles d'interaction avec les élèves pour créer les meilleures conditions d'apprentissage⁵.

Dans une étude réalisée en 1996, il a été démontré que lorsqu'on confie des élèves en difficultés d'apprentissage aux enseignants identifiés comme les plus performants pendant au moins une année scolaire, ces élèves parviennent à des rendements scolaires supérieurs. L'auteur a conclu que l'effet-enseignant affecte indéniablement la performance scolaire de tous les élèves et que parmi ceux-ci, les élèves en difficultés sont les plus bénéficiaires⁶.

L'origine ethnique, le niveau socio-économique, le ratio enseignant/élève et l'hétérogénéité de la classe constituent des indicateurs de l'amélioration du rendement scolaire des élèves⁷.

Si donc l'enseignant apparaît au travers de multiples recherches comme le facteur le plus déterminant de la qualité des apprentissages des élèves, tout effort visant à améliorer la qualité de l'enseignement doit le placer au centre des préoccupations. Sans oublier les autres facteurs, il conviendrait de s'assurer que l'enseignant suffisamment formé et psychologiquement « bien disposé » à s'engager stratégiquement dans la poursuite des objectifs éducatifs peut exploiter efficacement les autres facteurs pour que les élèves apprennent mieux.

L'enseignement national en RDC est composé de deux catégories d'écoles : les écoles publiques et les écoles privées. Par les écoles publiques, on entend des écoles non conventionnées dont la gestion est assurée directement par l'Etat, elles sont dites « écoles officielles » ; et les écoles conventionnées gérées par les confessions religieuses signataires de la convention de la gestion scolaire avec le gouvernement. Ces écoles publiques sont financièrement prises en charge par l'Etat, surtout en ce qui concerne le salaire des enseignants. Cela se fait-il convenablement⁸ ? Tandis que les écoles privées sont celles créées par des particuliers (personnes physiques ou morales) et qui sont soumises à la réglementation officielle en matière d'agrément de programmes d'études, de contrôle et d'évaluation pédagogiques. Ce sont des écoles faisant partie de

⁵ Bloom B., Caractéristiques individuelles et apprentissages scolaires, labor, Bruxelles (1979)

⁶ Sanders, cité par Kupelekesa M., Degré de satisfaction et de motivation des enseignants kinois, In Congo-Afrique, N°444 (2014)

⁷ Sanders, op.cit, p. 174

⁸ [http://WWW.google.com/pygmalion éducation kanzat](http://WWW.google.com/pygmalion%20%C3%A9ducation%20kangat)).

l'enseignement dit communautaire. Le secteur d'enseignement privé connaît un développement rapide en termes d'écoles primaires, secondaires qu'universités.

La performance des écoles dans la ville de Goma varie selon plusieurs facteurs tels que : les réseaux, les écoles, les sexes des élèves, leurs aptitudes, les branches d'enseignement, les recrutements des enseignants, les effectifs, la discipline, le payement du personnel,...

Eu égard à ce qui précède, la question suivante a guidé notre réflexion : Les écoles privées de la ville de Goma ont-elles la même performance que les écoles publiques ?

1.2. Objectif de l'étude

L'objectif du présent article consiste à comparer les résultats des élèves qui fréquentent les écoles privées à ceux des élèves qui fréquentent les écoles publiques en Ville de Goma aux Examens d'Etat. Ces résultats nous aident à tester s'il ya une différence ou pas de performance de ces écoles et d'émettre des propositions pour rendre performant l'enseignement dispensé, sachant que la performance d'une école se mesure par ses résultats.

1.3. Hypothèse de la recherche

En rapport avec notre problématique, nous supposons apriori que les écoles publiques ont une meilleure performance que les écoles privées de la ville de Goma.

CADRE DE REFERENCE

A la suite de l'énoncé de la question et de l'hypothèse de recherche, il convient d'opérationnaliser les principaux concepts utilisés. Il s'agit notamment de : la performance scolaire, l'aptitude, l'examen, l'évaluation et les facteurs de performance scolaire.

2.1. La performance scolaire

La performance scolaire est entendue comme un ensemble des résultats obtenus dans un test. C'est un résultat remarquable, un exploit, un succès⁹.

Les performances scolaires sont qualifiées d'exploits que les élèves réalisent dans le domaine scolaire. Ces exploits se réalisent à la suite de certaines épreuves organisées en milieu scolaire, notamment les examens, les travaux d'évaluation en classe, les interrogations, les examens d'Etat...

Dans le cadre de cet article, la performance est comprise comme étant les résultats qui traduisent les aptitudes d'un sujet à réaliser une activité ou une tâche. En fait, le terme

⁹ Petit Larousse, (2006)

« performance » peut se traduire par le concept « aptitude ». En effet, lorsqu'une personne réalise une tâche et s'il le fait correctement, on dit qu'elle a des aptitudes spécifiques pour cette tâche.

2.2. L'aptitude

Les aptitudes sont considérées comme des caractéristiques cognitives responsables de l'acquisition et du traitement des informations. Elles se distinguent des caractéristiques motivationnelles assignant certaines fins ou buts ou conférant un certain style ou fonctionnement de ces mécanismes cognitifs.

D'une manière générale, l'aptitude est synonyme de compétence ou de capacité. En psychométrie, on conçoit une aptitude comme différente d'une capacité. Une aptitude concerne une performance future, ce qu'un individu pourra réaliser ou atteindre, tandis que la capacité se rapporte à la situation présente basée sur les acquis, des capacités et non des aptitudes étant donné qu'elles se fondent sur des apprentissages.

2.3. Un examen

Le vocable « examen » signifie « épreuve » que subit un candidat afin d'une quelconque évaluation ou passation d'un niveau à l'autre. Les examens sont une forme d'évaluation ; on parle alors d'évaluation certificative. Ils sanctionnent les cycles importants, ils permettent l'accès à un cycle d'études supérieures ou à une qualification professionnelle¹⁰.

Les examens scolaires constituent un dispositif essentiel de tous systèmes scolaires modernes. Ils classent les individus en évaluent leurs performances et leurs talents au terme d'une formation¹¹. Après un examen, la délivrance d'un diplôme marque la considération d'une compétence ainsi codifiée. Un tel pouvoir donne une influence et un prestige extraordinaire à certains promus au long de grands rites de passage, comme le baccalauréat ou à un autre niveau. Une bonne réussite aux examens est un stimulant pour les directions scolaires et les élèves. Cela oblige souvent les responsables à parcourir tout le programme scolaire et assurer aux élèves une préparation sérieuse aux examens.

La participation à l'examen d'Etat suscite auprès des élèves de sixièmes années secondaires un sentiment de fierté et stimule le sens national et l'attachement au pays pour l'intérêt qu'il prend à la formation scolaire de la jeunesse. Les répercussions des examens d'Etat sont estimées de façon chiffrée. Certaines personnes pensent que la réussite pour les finalistes de 6^{ème}

¹⁰ Legendre, Dictionnaire actuel de l'éducation, Québec, 2^{ème} Ed, Montréal (1993)

¹¹ Mokonzi, B., cours de docimologie, Goma, UAGO (2014)

année dépend de la qualité et du dévouement des professeurs qui y donnent cours. D'autres pensent qu'à la veille des examens, la formation intellectuelle est plus poussée que jadis. La formation intellectuelle et humaine ne se fait pas uniquement en 6^{ème} année, c'est au professeur et l'élève d'y attacher les acquis de classes antérieures et axer sur les préparatifs de l'examen.

Cependant, les examens d'Etat ont un défaut du point de vue formation intellectuelle des élèves car ils renversent les valeurs propres de l'enseignement en substituant une pédagogie quantitative se résumant en ceci : l'encyclopédisme, études superficielles, primauté de la mémoire et des connaissances acquises sur la capacité de la réflexion et d'invention.

2.4. L'évaluation

L'évaluation constitue un ensemble d'informations confrontées à un ensemble des critères en vue de prendre une décision. On obtient ainsi deux raisons fondamentales sous-jacentes à l'application d'un processus d'évaluation, l'une est de chercher comment améliorer le matériel ; il s'agit de l'évaluation formative, et l'autre est de décider ou pas de l'adoption de ce même matériel ; il s'agit d'une évaluation sommative¹². La nécessité est d'évaluer un enseignement en recueillant soit auprès des experts, soit auprès des apprenants ou encore auprès de deux, des informations pertinentes qui permettent son amélioration.

Dans le cadre de notre étude, il s'agit de l'évaluation sommative ou certificative externe qui nous permet d'établir un bilan à l'issue du cycle secondaire d'enseignement.

2.5. Quelques facteurs de performance scolaire

Nous identifions ici deux grandes façons d'examiner les facteurs de performance scolaire. La première consiste à observer les performances des élèves pris individuellement et la seconde considère les écoles.

a. Approche par élève

Lors qu'on analyse les facteurs de performances des élèves, on cherche à expliquer leurs performances par les facteurs personnels et environnementaux. Il s'agit notamment des biens possédés, du sexe de l'élève, de son responsable à la maison, du redoublement de l'enfant, de la distance par rapport à l'école, de la langue parlée à la maison, du type de jeux organisés à la maison, de la possession des livres et autres matériels scolaires, de l'ordre de l'enfant dans la famille, du parent auquel l'enfant s'accroche souvent, de l'alphabétisation des parents, etc.

¹² Nicole Lebrun et Serges B., Une démarche systématique de planification de l'enseignement. De Boeck, Université d'Ottawa (1994)

b. Approche par école

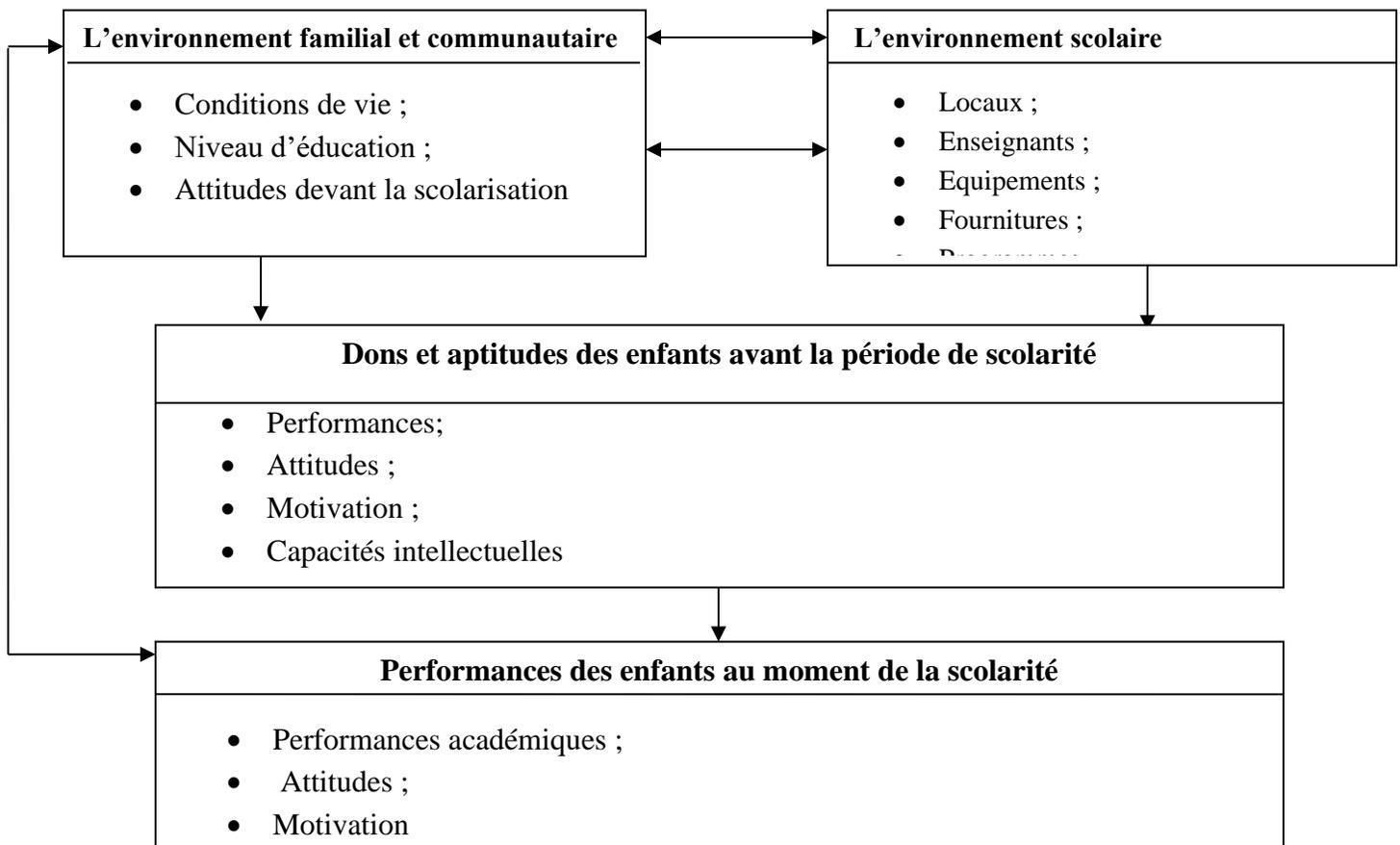
Lorsqu'on part de l'approche par école en analysant les facteurs de performance des élèves, on lie leurs performances aux facteurs suivants :

- **Le taux d'encadrement** : il est supposé avoir un effet positif sur la réussite des élèves si l'enseignant s'occupe d'un petit nombre d'élèves,
- **Les ressources matérielles de l'école et infrastructures**; il s'agit d'une infrastructure bien équipée, en locaux, laboratoire, bancs, matériels didactiques... manuels de lecture conditionnant la maîtrise de différentes disciplines. En outre, les enfants apprennent mieux lorsque les conditions d'étude sont relativement bonnes ;
- **La gestion du système** : cette variable permet l'amélioration de l'apprentissage. On peut citer le contrôle efficace des enseignants par l'inspection scolaire, la mobilisation des parents d'élèves pour apporter des contributions en nature et exprimer à l'égard des enseignants et du préfet un niveau élevé qui les détournent des tentations d'absentéisme et les incite au contraire à se donner des objectifs ambitieux en terme d'excellence ;
- **L'expérience de l'enseignant** : Les élèves apprennent mieux avec les enseignants bien formés et expérimentés. Cette relation n'est pas toujours linéaire, car l'expérience compte plus que des longues années de formation professionnelle ;
- **La visite de l'inspecteur** : cette variable peut avoir un effet positif, car elle stimule les enseignants et les rend plus consciencieux ;
- **Le taux d'occupation de la salle** : l'encombrement dans la salle est un indice de l'inefficacité. Une salle bien aérée crée un climat favorable pour l'apprentissage. Cette variable peut contribuer positivement pour l'acquisition des bons résultats. La taille de la classe constitue un indicateur de performance scolaire. En RDC, cette taille ne doit pas dépasser 40 à 45 élèves pour un enseignement de qualité ;
- **La stabilité de l'enseignant** : l'instabilité de l'enseignant dans son travail porte préjudice aux établissements concernés et aux élèves, qui contrecarre l'action continue que doit mener l'inspection de l'enseignement en vue de l'amélioration et du perfectionnement graduel et continu des enseignants. Cet indicateur est inquiétant dans les écoles privées de la Ville de Goma. Il s'est révélé qu'un enseignant sur trois (1/3) engagés peut finir deux ans dans une école sans être chassé.

- **La rémunération de l’enseignant** : L’enseignant ne peut se sentir contraint de donner le meilleur de lui-même que lorsqu’il est bien payé. La présentation, la préparation des leçons, la régularité et la ponctualité au cours ne sauraient être sa préoccupation fondamentale. Aussi ne pourrait-il transmettre aux élèves que des connaissances lacunaires¹³.
- **La qualification de l’enseignant** : Cette variable joue un rôle important dans la performance des élèves. Un enseignant non qualifié constitue un problème pour les apprenants. Il place ses élèves dans une position de rejet de son cours, il enseigne vaille que vaille sans préparation aucune, souvent en fonction des examens.¹⁴

Eu égard aux facteurs ci-haut évoqués, nous pouvons considérer la figure ci-après de la production scolaire.

Figure 1. Schéma de la production scolaire



¹³ Jean-Paul Yawidi M., pourquoi mon enfant a-t-il échoué ? Regard sur l’inadaptation scolaire, Bruxelles-Wavre (2008)

¹⁴ Jean-paul yawidi (op.cit)

Ce schéma montre que l’environnement familial et communautaire en interaction avec l’environnement scolaire jouent un rôle prépondérant sur les dons et les aptitudes des enfants avant la période de scolarité. A leur tour et dans l’ensemble, l’environnement familial et communautaire et les dons des enfants avant la période de scolarité influencent les performances des enfants au moment de la scolarité.

De cela, nous constatons que les performances des enfants au moment de la scolarité sont un fruit de leurs dons et aptitudes avant la période de scolarité sous l’influence de plusieurs facteurs environnementaux.

III. ASPECTS METHODOLOGIQUES

3.1. Population d’étude

Le présent article a fait une étude comparative des performances des élèves des écoles privées et écoles publiques de la classe de 6^{ème} année secondaire qui ont participé aux examens d’Etat pour les années scolaires 2011-2012 ; 2012-2013 et 2013-2014 à Goma au quartier Keshero. Au cours de cette période, cette population était répartie de la manière suivante :

Tableau N°1. Configuration de la population d’étude

N°	Gestion	Ecole
1	EPA	C.S. Atlantique
2	EPA	Institut Metanoia
3	EPA	C.S. Ushindi
4	EPA	C.S. Bethsaida
5	EPA	C.S. Juhudi
6	EPA	C.S. Tupendane/ Fec
7	EPA	C.S. St Augustin
8	EPA	C.S. Mwalimu filipo
9	EPA	C.S. Virunga Sud
10	EPA.	C.S. Lusaka
11	EPA	C.S. Isuli
12	ECC.	Inst. Isidore Bakanja
13	ECP/8 ^{ème} CEPAC	Inst. Matendo

14	ECP/ 5 ^{ème} CELPA	Inst. Totoro
15	ECASJ	Inst. Uwenezaji
16	ECC	Lycée Anuarite
17	ENC	Inst. Muungano
18	ECP/ 8 ^{ème} CEPAC	Inst. Mulungu
19	ECP/ 55 ^{ème} CEBCA	Inst. Sayuni
20	ECP/ 8 ^{ème} CEPAC	Inst. Keshero

Source : Notre investigation sur terrain

3.2. Echantillon d'étude

Dans le cadre de cette étude, nous avons sélectionné aléatoirement huit écoles dont quatre écoles privées et quatre écoles publiques/conventionnées tout en considérant les lauréats des établissements sélectionnés.

Ci-dessous les données relatives aux écoles retenues dans notre échantillon, selon la gestion et les effectifs respectifs.

Tableau N°2. Configuration de l'échantillon d'étude

Etablissements et effectifs d'élèves ayant participé aux examens d'Etat 2011 à 2014

Ecole	Régime de gestion	Effectifs scolaires aux Exétats						Total (2011à2014)	
		2011 -2012		2012 -2013		2013 -2014		GF	F
		GF	F	GF	F	GF	F		
Institut TOTORO	ECP/ CELPA	36	18	40	28	46	31	122	77
Institut MATENDO	ECP/ CELPAC	66	31	91	46	84	37	241	114
Institut SAYUNI	ECP/ CEBCE	45	23	68	33	49	24	162	80
Institut MULUNGU	ECP/ CEPAC	28	12	38	23	50	30	116	65
Institut MATANOIA	EPA	17	8	33	21	29	10	79	39
C.S ALTANTIQUE	EPA	26	10	40	3	29	15	95	29
C.S VIRUNGA -SUD	EPA	22	8	20	7	43	17	85	32
C.S TUPENDANE FEC	EPA	30	13	34	15	50	26	114	54
TOTAL		270	123	364	176	380	190	1014	489

Source : Palmarès du Pool urbain du secondaire / Résultats aux Exétats

Eu égard aux indications reprises dans le tableau synoptique ci-haut, nous constatons ce qui suit :

- En 2011 – 2012 : ces écoles retenues avaient un effectif total de 270 élèves, dont 147 garçons et 123 filles,
- En 2012 -2013 : ces écoles retenues regorgeaient un effectif total de 364 élèves dont 188 garçons et 176 filles,
- En 2013 -2014 : ces mêmes écoles retenues ont présenté aux examens d'Etat un effectif total de 380 élèves dont 190 garçons et 190 filles.

En suivant l'évolution de ces établissements et de leurs effectifs aux examens d'Etat pour la période considérée, nous constatons que ces écoles ont enregistré un effectif total de 1014 lauréats dont 525 garçons et 489 filles de 2011 à 2014.

3.3. Récolte des données

La science se sert des moyens pratiques et méthodologiques qui ne sont que les résultats de l'esprit humain pouvant les canaliser vers une fin bien précise. Ces moyens d'action, ces principes pratiques se résument en terme « technique ».

Pour rassembler les données relatives à notre étude, nous avons utilisé la technique documentaire. Celle-ci nous a permis de consulter les palmarès des éditions 2011 -2012, 2012 - 2013 ; et de 2013 -2014 du Pool Urbain du secondaire consignés dans la revue de l'inspection d'enseignement.

Disons avec Grawitz¹⁵ que le document présente l'avantage d'être un matériel objectif en ce sens que s'il soulève des interprétations différentes, il est le même pour tous, il ne change pas. Alors que l'individu interviewé donne une réponse qui ne vaut que pour le moment où il est interrogé, le document demeure et permet une étude dans le temps. La valeur d'un document tient, certes, à assurer le contact direct entre le chercheur et les faits et facilite la résolution d'un problème.

¹⁵ M. Grawitz, Méthodes des sciences sociales, Paris, dolloz (1974)

3.4. Analyse des données

Au niveau de l'analyse des données, nous avons procédé dans un premier volet aux calculs des caractéristiques du rendement quantitatif notamment la moyenne, l'étendue de variation, la variance pour les deux catégories d'écoles par la formule ci-après:

$$s^2 = \frac{\sum(x - M)^2}{N - 1} = \frac{\sum x^2}{N - 1}$$

Dans un deuxième volet, nous avons procédé à la comparaison du rendement suivant le régime de gestion et par école. Ceci nous a amené à exploiter l'analyse de la variance à une classification et le test Z pour voir si les moyennes réalisées par les deux catégories d'écoles selon le régime de gestion différent significativement. La formule utilisée est la suivante :

$$Z = \frac{|M_1 - M_2|}{\sqrt{\frac{s_1^2}{N_1} + \frac{s_2^2}{N_2}}}$$

IV. RESULTATS

4.1. Présentation et Analyse des données

Tableau N°3. Résultats aux examens d'Etat pour les écoles publiques (2011 à 2014)

N°	Ecole	Années scolaires														
		2011 -2012					2012 -2013					2013 -2014				
		Participants		Réussite			Participants		Réussite			Participants		Réussite		
GF	F	GF	F	%	GF	F	GF	F	%	GF	F	GF	F	%		
1	Institut TOTORO	36	18	34	18	94,4	40	28	7	4	17,5	46	31	34	22	73,9
2	Institut MATENDO	66	31	9	4	13,6	91	46	36	17	39,6	84	37	60	29	71,4
3	Institut SAYUNI	45	23	9	4	20	68	33	59	28	86,7	49	24	34	16	69,4
4	Institut MULUNGU	28	12	18	11	64,3	38	23	5	1	13,2	50	30	29	13	58
Total		175	84	70	37	40	237	130	107	50	45,1	229	122	157	80	68,6

Source : Palmarès du pool urbain du secondaire/ Résultats aux examens d'Etat

Tableau N°3. Résultats aux examens d'Etat pour les écoles privés (2011 à 2014)

N°	Ecole	Années scolaires														
		2011 -2012					2012 -2013					2013 -2014				
		Participants		Réussite			Participants		Réussite			Participants		Réussite		
GF	F	GF	F	%	GF	F	GF	F	%	GF	F	GF	F	%		
1	Institut METANOIA	17	8	2	-	11,8	33	21	32	21	97	29	10	29	10	100
2	CS ATLANTIQUE	26	10	24	6	92,3	40	3	7	2	17,5	29	15	26	10	89,7
3	CS VIRUNGA –SUD	22	8	20	-	90,9	20	7	18	6	90	43	17	17	7	39,5
4	CS TUPENDANE FEC	30	13	28	11	93,3	34	15	4	-	11,8	50	26	35	18	70
Total		95	39	74	17	77,9	127	46	61	29	48	151	68	107	45	70,9

Source : Palmarès du pool urbain du secondaire/ Résultats aux examens d'Etat

A la lumière des données présentées dans des tableaux précédents, nous pouvons relever une série d'observations en fonction de la variable «sexe» et de la variable «Etablissement scolaire».

A. De la participation aux EXETATS selon le sexe

Dans la globalité, au cours de la période de 2011 à 2014, l'évolution des effectifs d'élèves aux examens d'Etat se présentent comme suit : les effectifs d'élèves ayant participé aux examens d'Etat s'élèvent à 1014 dont 525 garçons, soit 51,8% et 489 filles, soit 48,2%. Autrement dit, le poids numérique de garçons est plus important que celui de filles dans la section pédagogique pour les trois années scolaires en étude.

B. De la participation aux EXETATS selon les établissements scolaires

Au cours de la période considérée, l'évolution des résultats par établissement scolaire se présentent comme suit :

1° L'institut Totoro

Les résultats des tableaux précédents font ressortir les constats selon lesquels sur un total de 122 élèves ayant participé aux examens d'Etat à l'institut Totoro pour les années scolaires de 2011 à 2014, il y a eu 75 élèves ayant réussi, soit 61,5% et 47 élèves ont échoué, soit 38,5%. Ces résultats montrent que cette école avait moyennement réussi durant les années scolaires retenues.

2° L'institut Matendo

Les données des tableaux montrent que sur un total de 241 élèves ayant participé aux examens d'Etat à l'Institut Matendo pour les années scolaires 2011 à 2014, il y a eu 105 diplômés, soit 43,6% et 136 élèves ont échoué, soit 56,4%. Ces résultats montrent que cette école n'avait pas bien réussi durant les années en étude.

3° L'institut Sayuni

Eu égard aux données reprises dans ces tableaux ci-haut, nous constatons que sur un total de 162 élèves qui ont participé aux examens d'Etat à l'Institut Sayuni pour les années scolaires de 2011 à 2014, il y a eu 102 diplômés, soit 63% et 60 échecs, soit 37%. Ces résultats prouvent que cette école avait moyennement bien travaillé durant la période considérée.

4° L'institut Mulungu

Les données des tableaux nous font constater ce qui suit : sur un total de 116 élèves ayant participé aux examens d'Etat à l'institut Mulungu, il y a eu 52 élèves qui ont obtenu leurs diplômes, soit 44,8% et 64 élèves ont échoué, soit 55,2%. Ces résultats montrent que cette école n'avait pas bien travaillé durant les années scolaires 2011 à 2014.

5° L'institut Metanoia

Les données figurant dans les tableaux montrent que sur un total de 79 participants aux examens d'Etat à l'Institut Metanoia pour les années scolaires 2011 à 2014, il y a eu 63 élèves qui ont obtenu leurs diplômes, soit 79,7% et 16 élèves en ont manqué, soit 20,3%. Ces résultats montrent que cette école avait bien réussi au cours de la période considérée.

6° Le complexe scolaire Atlantique

Les résultats des tableaux font ressortir les constats selon lesquels sur un total de 95 élèves ayant participé aux examens d'Etat au complexe scolaire Atlantique pour les années scolaires de 2011 à 2014, il y a eu 57 diplômés, soit 60% et 38 échecs, soit 40%. Ces résultats montrent que cette école avait moyennement bien travaillé durant les années scolaires en étude.

7° Le complexe scolaire Virunga – Sud

Les données concernant les résultats aux examens d'Etat au complexe scolaire Virunga – Sud montrent que sur un total de 85 finalistes, il y a eu 55 diplômés, soit 64, 7% et 30 élèves ont échoué, soit 35,3% et ceci pour les trois années scolaires en étude. Ces données prouvent que cette école avait moyennement bien réussi pour la période considérée.

8. Le complexe scolaire Tupendane/Fec

Les données reprises dans les tableaux aux examens d'Etat au complexe scolaire Tupendane/ Fec prouvent que sur un total de 114 lauréats, il y a eu 67 élèves qui ont obtenu leurs diplômes, soit 58,8% et 47 élèves ont échoué, soit 41,2% pour les trois années scolaires étudiées. Ces données montrent que cette école n'avait pas très bien travaillé.

Tableau N°4. **Distribution des résultats de 2011 à 2014**

N°	Année scolaire	Résultats aux examens d'Etat	2011 -2012				2012 -2013				2013 -2014			
			N	M	SD ²	SD	N	M	SD ²	SD	N	M	SD ²	SD
1	Ecoles publiques		175	54,5	25,5	5,04	237	52,9	10,73	3,27	229	52,7	7,50	2,85
2	Ecoles Privées		95	56,1	22,3	4,7	127	57,0	25,4	5,04	151	54,6	20,22	4,49

N : Effectif,

M : Moyenne,

SD² : Variance ;

SD : Ecart -type

Il se dégage de ce tableau qu'en 2011 -2012, les écoles publiques ont présenté 175 élèves aux examens d'Etat en pédagogie. Après calculs, la moyenne s'est élevée à 54,5, la variance de 25,5 et l'Ecart -type = 5,04.

En 2012 -2013, les mêmes écoles ont réalisé 237 lauréats avec une moyenne de 529 ; la variance 10,73 et l'Ecart – type = 3,27.

En 2013 -2014, ces écoles publiques ont totalisé 229 candidats aux examens d'Etat et à l'issue des calculs, leur moyenne de réussite s'est élevée à 52,7, la variance de 7,50 et l'Ecart -type est de 2, 85

Dans quatre écoles privées considérées dans notre échantillon, en 2011 -2012, les candidats aux EXETATS étaient à 95 élèves et la moyenne de réussite a été de 56,1 ; la variance de 22,3 et l'Ecart- type de 4,7

En 2012 -2013, ces mêmes écoles ont eu un effectif de 127 lauréats. Après calculs, la moyenne de réussite s'est levée à 57,0, la variance est de 25,4 et l'Ecart-type = 5,04.

Et enfin en 2013 -2014, ces écoles privées ont réalisé un effectif de 151 lauréats avec une moyenne de réussite de 54,6, la variance de 20,22 et un écart-type de 4,49 ;

En comparant les différentes moyennes trouvées pour les trois années scolaires considérées, nous nous sommes inspirés du test Z. la question est donc de savoir si les deux moyennes diffèrent significativement. En termes statistiques, il s'agit de prouver l'hypothèse nulle selon laquelle, il n'y aurait pas de différence statistiquement significative entre les deux moyennes. Il s'agit ici de deux échantillons indépendants.

C. De la comparaison des résultats de 2011 à 2014

- **Comparaison en 2011 -2012**

La moyenne des résultats obtenus aux examens d'Etat pour les écoles publiques en 2011 -2012 était de 54,5 et la moyenne des résultats obtenus aux examens d'Etat pour les écoles privées pour la même année était de 56,1. Après calculs du test Z, la valeur Z critique au seuil de **.05 = 1,96 avec le dl = (74+70)-2 = 142**. Comme $Z_{cal} = 2 >$ au $Z_{crit} = 1,96$ au seuil de .05, nous acceptons l'hypothèse nulle qui stipule qu'il n'y a pas de différence significative entre les résultats des écoles publiques et des écoles privées. Autrement dit, les élèves de ces deux catégories d'écoles ont fourni les mêmes efforts aux examens d'Etat pour l'année scolaire 2011 -2012.

- **Comparaison en 2012 -2013**

Pour l'année scolaire 2012 -2013 ; la moyenne aux examens d'Etat pour les écoles publiques était de 52,9 et pour les écoles privées cette moyenne était de 57,0. Après calculs, il a été constaté qu'au seuil de **.05** avec le $dl = (107+61) - 2 = 166$, Z critique ou $Z_{tab} = 1,96$, nous avons $Z_{obs} = 5,8 > Z_{tab} = 1,96$. Donc nous rejetons l'hypothèse nulle et nous acceptons l'hypothèse alternative selon laquelle il y a une différence significative entre les performances des écoles publiques et des écoles privées. Autrement dit, les écoles privées ont été les plus performantes.

- **Comparaison en 2013 -2014**

Pour l'année scolaire 2013 -2014, la moyenne aux examens d'Etat pour les écoles publiques était de 52,7 et pour les écoles privées cette moyenne était de 54,6. L'observation de ces deux résultats nous montre qu'apparemment la moyenne pour les deux écoles est presque identique seulement que les écoles privées se sont montrées toujours supérieures aux écoles publiques. Après calculs, $Z_{obs} = 3,9 > Z_{critique} = 1,96$ au seuil de **.05** avec le $dl = (153+107) - 2 = 258$. Nous rejetons l'hypothèse nulle et nous acceptons l'hypothèse alternative selon laquelle il y a une différence de performances entre les écoles publiques et les écoles privées. Autrement dit, les écoles privées ont mieux travaillé que les écoles publiques pour l'année scolaire concernée.

4.2. Interprétation des résultats

Tenant compte de la période de 2011 à 2014, nous constatons que la moyenne générale des écoles publiques s'est levée à $(54,5+52,9 +52,7) : 3 = 53,4$, et la moyenne générale des écoles privées a été de $(56,1+57,0+54,6) : 3 = 55,9$. C'est ainsi que nous avons rejeté notre hypothèse nulle selon laquelle les écoles publiques auraient une meilleure performance que les écoles privées de la ville de Goma, quartier Keshero. Ainsi notre hypothèse a été infirmée car c'est le contraire qui a été remarqué à l'issue des calculs du test Z .

CONCLUSION

Nous voici au terme de la rédaction de notre article relevant du domaine de l'administration et planification de l'éducation.

Notre enquête a porté sur un échantillon aléatoire de huit établissements scolaires du secondaire qui organisent la section pédagogique selon les deux régimes de gestion choisis dans le quartier Keshero, une des entités de la ville de Goma.

Les résultats ont révélé l'existence d'une différence entre les performances des élèves des écoles publiques et des écoles privées de la ville de Goma par le fait que $M1 = 53,4 < M2 = 55,9$ pendant les trois années étudiées. Ainsi, notre hypothèse selon laquelle les écoles publiques auraient une meilleure performance que les écoles privées a été infirmée.

L'interview que nous avons eue avec certains chefs d'établissements scolaires et enseignants sur les facteurs de réussite des élèves aux examens d'Etat dans les écoles privées, a révélé les facteurs suivants :

- Les séances d'études imposées aux élèves finalistes après les cours proprement dits ;
- L'exploitation des items des examens d'Etat des éditions passées par les titulaires des cours avec les élèves finalistes ;
- Le suivi permanent des promoteurs des écoles ;
- L'implication des parents d'élèves à la réussite des enfants ;
- La concurrence entre le privé et le public ; et
- La sélection des meilleurs professeurs dans les classes de 6^{èmes} années.

Au regard de facteurs ci-haut évoqués, il a été constaté chez le public que la plupart des chefs d'établissements et d'enseignants n'en font pas rigueur, ce qui ferait que les élèves de ces écoles ne réalisent pas des meilleures performances aux examens d'Etat.

En revanche, les écoles publiques de la Ville de Goma en particulier et en RDC en général, doivent doubler d'efforts pour améliorer non seulement la qualité de l'enseignement dispensé mais aussi la performance des élèves aux différentes épreuves. Les écoles privées quant à elles, doivent assurer aux élèves une formation de qualité surtout dans les classes montantes car, la réussite en 6^{ème} année doit être le produit de formation de base solide.

Enfin, nous ne pouvons pas boucler ce modeste travail tout en prétendant aborder tous les aspects de notre champ. Nous encourageons d'autres chercheurs et surtout ceux du domaine de la planification de l'éducation, pouvant être intéressés de mener d'autres recherches pour nous compléter.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BASTINA et ROOSEN A, *l'école malade de l'échec*, De Boeck, Bruxelles (1992)
- BLOOM B, *caractéristiques individuelles et apprentissages scolaires*, Labor, Bruxelles (1979)
- GRAWITZ M, *méthodes des sciences sociales*, Paris, Dolloz (1974)
- <http://pygmalio-éducationKanzat>
- JEAN-PAUL YAWIDI M., *pourquoi mon enfant a-t-il échoué ?* Regard sur l'inadaptation scolaire, Kinshasa-Bruxelles-Wavre (2008)
- KUPELEKESA M, *degré de satisfaction et de motivation des enseignants Kinois*, In Congo-Afrique, N°444
- LAROUSSE P., *larousse illustré*, Paris, édition Larousse (2010)
- LEGENDRE, *dictionnaire actuel de l'éducation*, Québec, 2^{ème} Ed. Montréal (1993)
- MOKONZI B., *docimologie*, cours inédit, UAGO (2014)
- NICOLE L. et SERGE B., *une démarche systématique de planification de l'enseignement*, De Boeck, Université d'Ottawa (19994)
- ROSENTHAL R.A et JACOBSON E., *pygmalion à l'école*, Costerman, Paris (1971)